

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Les Interventions Systémiques Coopératives

Année 2019

Ivan BOSZORMENYI-NAGY et *La Thérapie Contextuelle* Une thérapie (réellement) humaniste

La plupart des thérapies dites « humanistes » reposent sur une vision extrêmement individualiste de l'être humain : c'est le domaine du développement *personnel*, du *capital* humain. Mais peut-on vraiment qualifier d'humaniste la lutte de chacun contre tous, le monde du chacun pour soi ?

D'autant que l'humanisme a mauvaise presse. Entre le post-humanisme (l'homme augmenté grâce à la technique) et l'antispécisme (l'homme-animal comme les autres), l'humanisme voit sa part se réduire. L'Homme-centre du monde a été progressivement détrôné de cette place privilégiée : par Copernic (la terre n'est pas au centre de l'univers), par Freud (l'homme n'est pas le maître chez lui), par Marx (ce sont les rapports de production qui nous structurent), et aujourd'hui par tout le monde quasiment, chacun confondant la complexité du vivant et les droits de tous à tout.

L'humanisme supposait que tous les hommes avaient, au-delà de leurs différences, quelque chose de commun, justement cette qualité d'être humain ! Mais les excès d'un occidental-centrisme guerrier et triomphant, cumulés à la montée des revendications de toutes les minorités possibles, les affirmations plus ou moins violentes d'appartenances culturelles différentes, la légitime mise en valeur de ces différences, etc., conduisent à mettre en question cette universalité.

Seul peut-être le péril écologique pourrait encore fonctionner comme facteur de communauté de destin.

S'il est sans doute vain de penser qu'il y a une universalité d'expression de notre humanité, il n'en reste pas moins que tous les humains semblent avoir des besoins qui s'organisent dans un contexte collectif. Jusqu'à maintenant, chaque individu, né d'une double origine, s'inscrivait dans un contexte générationnel où la vie qui lui était donnée l'obligeait à l'échange. Et à la transmission par la dette fondamentale de la vie reçue, dette possiblement positive si acceptée.

Les cultures structurent profondément nos manières d'échanger, et il n'y a pas d'humanité sans référent culturel. Ce qui nous est commun est à un niveau fondamental : nous avons tous besoin de nous nourrir, mais chacun a ses habitudes alimentaires ; nous avons tous un rapport au bien, au beau et au vrai, mais chacun le vit dans un référentiel différent ; nous avons tous une vision du monde, même si nous n'avons pas tous la même.

Nous avons tous le double besoin d'appartenir et d'être reconnu dans notre singularité. C'est-à-dire que nous sommes fondamentalement pétris de besoins contradictoires dont les expressions et les voies de satisfaction sont singulières, culturellement marquées et individuellement vécues et exprimées.

C'est à la rencontre de cette diversité infinie que BOSZORMENYI-NAGY nous invite, soutenus par les concepts à la fois apparemment simples et partageables de l'approche contextuelle.

Le souci des générations à venir, pas encore nées, rarement au premier plan dans les approches centrées sur la personne, est mis au cœur de l'humanisme de la thérapie contextuelle. Le thérapeute travaille en ayant toujours à l'esprit le bien-être de ces générations juste nées et à naître.